

Jean-Pierre Poussou
& Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, membre de l'Institut

ISBN : 979-10-231-2644-0



PUPS

Articles en versions numériques (PDF) :

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.) · Histoire des familles, de la démographie et des comportements. En hommage à Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2579-5	II Vincent Gourdon · La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samoï-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle	979-10-231-2613-6
Pierre Chauau · Pour Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2580-1	II Cyril Grange · La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn	979-10-231-2614-3
Christian Philip · Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'enseignement supérieur et de la recherche	979-10-231-2581-8	II Maurice Gresset · L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles et les baux à custodinos, XVIII ^e siècle	979-10-231-2615-0
Jean-Pierre Poussou · Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2582-5	II Muriel Jeorger · L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet	979-10-231-2616-7
Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi · Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse	979-10-231-2583-2	II Christiane Klapisch-Zuber · Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle	979-10-231-2617-4
Cyril Grange & Jacques Renard · Les enquêtes de démographie historique de Jean-Pierre Bardet	979-10-231-2584-9	II Jean-Marc Moriceau · Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820)	979-10-231-2618-1
Jean-Pierre Bardet, Curriculum Vitæ	979-10-231-2585-6	II Alfred Perrenoud · « Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer	979-10-231-2619-8
I Gérard Béaur · Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot)	979-10-231-2586-3	II Jean-Pierre Poussou · L'histoire méconnue d'un couple royal : Louis XVI et Marie-Antoinette	979-10-231-2620-4
I Alain Bideau, Guy Brunet · Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles)	979-10-231-2587-0	II Katia de Queiros Mattoso · Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia (Brésil) au XIX ^e siècle	979-10-231-2621-1
I Dominique Bourel · Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse	979-10-231-2588-7	II Isabelle Robin-Romero, Marion Trevisi · L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles	979-10-231-2622-8
I Philippe Cibois · Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire	979-10-231-2589-4	II Catherine Rollet · Le journal d'un père pendant la Première Guerre mondiale	979-10-231-2623-5
I Pierre Darmon · La catastrophe démographique algérienne de 1866-1868	979-10-231-2590-0	II Alain Tallon · « Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle	979-10-231-2624-2
I Jean-Pierre Gutton · Matrones, chirurgiens et sages-femmes dans la généralité de Lyon (XVII ^e -XVIII ^e siècle)	979-10-231-2591-7	II Agnès Walch · Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV	979-10-231-2625-9
I Steve Hackel · Effondrement d'une communauté et reconstitution des familles : l'étude de la mortalité et la fécondité des Indiens de Californie durant la période coloniale	979-10-231-2592-4	III Philip Benedict · Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen	979-10-231-2626-6
I Césary Kulko · La Famille en Pologne aux XVI ^e -XVIII ^e siècles : Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales	979-10-231-2593-1	III Jacques Bottin · Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600	979-10-231-2627-3
I Hervé Le Bras · Morphologie des migrations	979-10-231-2594-8	III Fabrice Boudjaaba · La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime	979-10-231-2628-0
I Simon Mercieca · Introduction à la Démographie Historique maltaise : Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives	979-10-231-2595-5	III Denis Crouzet · La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme »	979-10-231-2629-7
I Michel Oris, Olivier Perroux · Les catholiques dans la Rome calviniste. Contribution à l'histoire démographique de Genève (1816-1843)	979-10-231-2596-2	III Anne Fillon · La parole au village ou les apports imprévus d'un manuscrit	979-10-231-2630-3
I Daniel Paul · Mortalité et structure familiale chez les métayers bourbonnais	979-10-231-2597-9	III Alain Gérard · Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794)	979-10-231-2631-0
I Jacques Renard · Approches techniques de la mesure des flux matrimoniaux	979-10-231-2598-6	III Pierre Gouhier · Les « sépultures » des Valois et des Bourbons	979-10-231-2632-7
I David Robichaux · Démographie historique des Indiens du Mexique : défis et promesses de la méthode de reconstitution de familles	979-10-231-2599-3	III Jean-Pierre Kintz · La création du premier hebdomadaire – 1605	979-10-231-2633-4
I Marc Venard · Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège, au milieu du XVI ^e siècle	979-10-231-2600-6	III François Lebrun · Éducation de prince sous Louis XIV : le Grand dauphin	979-10-231-2634-1
II Scarlett Beauvalet · Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle	979-10-231-2601-3	III Jean-Paul Le Flem · L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle	979-10-231-2635-8
II Lucien Bély · Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens	979-10-231-2602-0	III Francine-Dominique Liechtenhan · Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverser dans les années 1740 à 1760	979-10-231-2636-5
II Yves-Marie Bercé · Réflexions historiques sur les enfants sauvages	979-10-231-2603-7	III Michel Nassiet · Parenté et mentalités d'après les sources criminelles	979-10-231-2637-2
II Alain Blum, Irina Troitskaia, Alexandre Avdeev · Prénommer en Russie orthodoxe – une pratique particulière	979-10-231-2604-4	III Claude Quélet · Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV	979-10-231-2638-9
II Patrice Bourdelais, Michel Demoner · Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866)	979-10-231-2605-1	III François-Joseph Ruggiu · L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle	979-10-231-2639-6
II Serge Chassagne · Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle)	979-10-231-2606-8	III David Troyansky · La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire	979-10-231-2640-2
II François Crouzet · La vie familiale des premiers industriels britanniques	979-10-231-2607-5	III Denise Turrel · La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle	979-10-231-2641-9
II Gérard Dellile · Les filles uniques héritières	979-10-231-2608-2	III Andrzej Wyczański · Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles : le cas polonais	979-10-231-2642-6
II Dominique Dinet · Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles)	979-10-231-2609-9	III Anne Zink · La valeur du travail sous l'Ancien Régime : Coutumes et pratique	979-10-231-2643-3
II Olivier Faron · Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde Guerre mondiale	979-10-231-2610-5	III André Zysberg · Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716	979-10-231-2644-0
II Antoinette Fauve-Chamoux · Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ?	979-10-231-2611-2		
II Jean-Marie Gouesse · 1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe	979-10-231-2612-9		

HISTOIRE DES FAMILLES



CENTRE ROLAND MOUSNIER

collection dirigée par Jean-Pierre Poussou et Jean-Pierre Bardet

DERNIÈRES PARUTIONS

- Ville et violence dans la Grande-Bretagne victorienne (1840-1914)*
Philippe Chassaing
- Le livre maritime au siècle des Lumières. Édition et diffusion des connaissances maritimes (1750-1850)*
Annie Charon, Thierry Claerr & François Moureau (dir.)
Des Français outre-mer
Maria Romo-Navarrete & Sarah Mohamed-Gaillard (dir.)
Ruptures de la fin du XVIII^e siècle. Les villes dans un contexte général de révoltes et révolutions
Jean-Pierre Poussou & Michel Vergé-Franceschi (dir.)
Commerce et prospérité. La France au XVIII^e siècle
Guillaume Daudin
Monarchies, noblesses et diplomaties européennes
Mélanges en l'honneur de Jean-François Labourdette,
Jean-Pierre Poussou, Roger Bauray & M.-Ch. Vignal-Souleyreau (dir.)
Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé
Jean-Pierre Bardet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
- La Société de construction des Batignolles. Des origines à la Première Guerre mondiale (1846-1914)*
Rang-Ri Park-Barjot
- Transferts de technologies en Méditerranée*
Michèle Merger (dir.)
Industrie et politique en Europe occidentale et aux États-Unis (XIX^e et XX^e siècles)
O. Dard, D. Musiedlak, É. Anceau, J. Garrigues, D. Barjot (dir.)
Maisons parisiennes des Lumières
Youri Carbonnier
Les Idées passent-elles la Manche Savoirs, représentations, pratiques (France-Angleterre, X^e-XX^e siècles)
Jean-Philippe Genet & François-Joseph Ruggiu (dir.)
Les Sociétés urbaines au XVII^e siècle Angleterre, France, Espagne
Jean-Pierre Poussou (dir.)
Noms et destins des Sans Famille
Jean-Pierre Bardet & Guy Brunet (dir.)
Les orphelins de Paris
Enfants et assistance aux XVI-XVIII^e siècles
Isabelle Robin-Romero
L'individu et la famille dans les sociétés urbaines anglaise et française (1720-1780)
François-Joseph Ruggiu

Jean-Pierre Poussou & Isabelle Robin-Romero (dir.)

Histoire des familles, de la démographie et des comportements

en hommage à Jean-Pierre Bardet

Préface de Pierre Chaunu, de l'Institut



Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre Roland Mousnier, de l'École Doctorale
d'Histoire moderne et contemporaine et du Conseil Scientifique
de l'Université Paris-Sorbonne

Les Mélanges offerts à Jean-Pierre Bardet ont été rassemblés
et mis au point par l'équipe suivante d'amis et d'élèves :

Jean-Pierre Poussou, Isabelle Robin-Romero, Cyril Grange,
Olivier Faron, Scarlett Beauvalet, Jacques Renard, Fabrice Boudjabaa,
Marion Trevisi, Thierry Claeys, Philippe Evanno.

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-523-5.
Maquette et réalisation : Compo-Méca s.a.r.l. (Mouguerre-64990)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren
© Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2007

Adaptation numérique : Emmanuel Marc DUBOIS (Issigeac)
© Sorbonne Université Presses, 2022

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris
tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

TROISIÈME PARTIE

Comportements

UN AUDIT RÉTROSPECTIF :
L'ANALYSE DU BUDGET DES GALÈRES DE FRANCE
ENTRE 1669 ET 1716

André Zysberg

Professeur à l'Université de Caen, Basse-Normandie

Que serait l'étude de la société française des XVII^e-XVIII^e siècles sans l'apport de la démographie historique ? La même question se pose pour les différents champs de la connaissance historique, dont l'élargissement doit beaucoup à l'application des méthodes quantitatives. Est-il honteux de se considérer comme un historien « positiviste », sans négliger pour autant les autres approches ? L'analyse comptable d'une institution (comme un hôpital) ou d'une cellule sociale (comme un ménage) constitue un moyen incisif pour pénétrer ses arcanes, même si cet objectif pose le problème de l'évaluation critique des sources, question épineuse pour toutes les périodes et tous les domaines, y compris le temps présent, quand les dirigeants d'une entreprise ont la possibilité de masquer une opération ou de minorer une perte dans leur bilan. Concernant l'Ancien Régime, les travaux des historiens de l'État ont montré qu'il existait déjà au XVII^e siècle, sinon dès le XVI^e siècle, des prévisions de dépenses, qu'il faut distinguer des comptes effectifs, documents plus rares, confectionnés longtemps après un exercice, afin de vérifier la consommation des fonds. Je me suis donc intéressé aux récapitulatifs comptables des galères de France, non pas tant du point de vue de l'étude des mécanismes financiers et gestionnaires, mais en formulant l'hypothèse que l'analyse de la dépense produira des données sur le fonctionnement de l'institution, sur ses priorités et éventuellement ses pesanteurs, comme un témoignage archéologique au sujet de l'émergence de l'État moderne.

Le règne de Louis XIV constitue une période d'essor et de transformation de la force navale du royaume de France, qui réussit à faire jeu égal avec les deux « puissances maritimes » de l'Europe, à savoir l'Angleterre et les Provinces-Unies. C'est aussi l'époque de la naissance d'une marine d'État : officiers et navires « entretenus » à l'année, mise en œuvre ou agrandissement des ports et arsenaux à Dunkerque, Le Havre, Brest, Rochefort, Marseille et Toulon. Tout est placé dans la main du roi, qui réduit le rôle de l'amirauté de France en prenant le

contrôle du rivage et des gens de mer au moyen du système des classes ou service militaire obligatoire des marins sur les bâtiments et dans les arsenaux de la marine royale. Le coût de cet effort ne fut pas aussi démesuré qu'on l'a prétendu, de même qu'il n'y eut pas de gaspillage. Vers 1692, les dépenses de la marine d'État atteignaient 30 à 35 millions de livres tournois, soit un chiffre relativement modeste à côté des sommes faramineuses qui furent englouties par les troupes de terre au titre de l'extraordinaire des guerres. À l'intérieur de ce cadre, les dépenses globales des galères de France représentaient 2,5 % des dépenses totales de l'État royal et le sixième de celles de la flotte des vaisseaux¹.

1064

Tel fut approximativement le prix global de la politique de domination du roi de France en Méditerranée, démonstration de puissance au moyen d'une flotte de présence et de dissuasion, afin d'en imposer à la monarchie espagnole, aux États italiens, au sultan ottoman et aux régence barbaresques : « Il n'y point de puissance qui marque mieux la grandeur d'un prince que celle des galères, écrivait Colbert, et lui donne plus de réputation parmi les étrangers »². L'intendant général des galères de France rebondissait sur le jugement de son patron, en lui assurant que « la galère est un char de triomphe... Il n'y a rien qui sente tant son souverain que ces bâtiments la poupe un peu relevée, et sous vos pieds trois cents esclaves enchaînés ; les empereurs romains ne triomphaient pas avec tant »³. Zélé « louis-quatorzolâtre », le même personnage brossait au printemps 1669 le tableau flatteur des douze galères s'appêtant à partir pour le siège de Candie : « Elles partent aussi bien armées qu'elles puissent être, et je ne crois pas qu'il y ait une plus belle escadre à la mer... [sur] la capitane que monte monsieur le général, toute la chiourme vêtue de bleu avec une fleur de lis de jaune au-devant de la casaque, tous les soldats et mariniers, au nombre de deux cent-soixante, avec des justaucorps bleus et des passements des couleurs du roi, son tendelet de damas avec la frange d'or qu'il vous a plus m'envoyer, ses flammes, pavesades, portières et parasols de damas, le tout avec fleur de lis d'or... Je voudrais bien faire davantage pour la grandeur de notre maître, ayant peine à supporter que quelqu'autre puisse ni doive plus paraître que lui »⁴. Cependant, l'efficacité guerrière des galères était sujette à caution, alors que l'artillerie navale jouait désormais un rôle tactique décisif. Un seul vaisseau armé d'une soixantaine de canons pouvait résister à l'assaut d'une escadre de six galères, le principal avantage de ces « demoiselles », pour reprendre l'expression railleuse

1 Sur les dépenses de l'État royal durant le règne de Louis XIV, voir l'ouvrage de Margaret et Richard Bonney, *Jean-Roland Malet premier historien des finances de la monarchie française*, Paris, CHEFF, 1993, p. 333.

2 Bibl. nat. de France (BnF), NAF 21306, fol. 159, 6 novembre 1665.

3 Arch. nat., Marine B⁶ 78, fol. 186, 11 mai 1669.

4 *Idem*.

d'Abraham Duquesne, tenant à leur mobilité par temps calme ou bonasse, grâce à leur « moteur » humain. Cependant, l'on sait moins que ces navires à rames furent aussi d'excellents voiliers, munis d'un gréement latin d'une taille impressionnante (voiles axiales en forme d'aile), capables de serrer le vent, tandis que les lourds vaisseaux aux voiles carrées peinaient aux allures les moins portantes. Employées comme bâtiments de chasse et garde-côtes, les galères étaient des navires de croisière parfaitement adaptés à la Méditerranée, mais aussi à toutes les mers étroites, comme la Baltique, où s'affrontèrent les galères russes et suédoises.

Vers 1670, lorsque Colbert étatisa la marine de guerre, le corps des galères, distinct de celui de la marine des vaisseaux du roi, superpose trois espaces : un espace militaire, celui de la flotte, servie par un personnel formé d'officiers d'épée, de sous-officiers, de mariniers et de soldats embarqués ; un espace de travail forcé, avec la société des hommes de chiourme, qui sont des condamnés (les forçats) pour les trois quart d'entre eux, ainsi que des esclaves ou « Turcs » achetés sur les marchés d'hommes de la Méditerranée ; un espace industriel enfin, celui des chantiers navals, ateliers et magasins de l'arsenal marseillais. Le corps des galères de France connut un développement sans précédent durant le règne de Louis XIV : en 1690-1700, la décennie qui marque son apogée, il atteint le nombre de 40 galères, sur lesquelles servent près 8 000 officiers mariniers et soldats, 12 000 hommes de chiourme, auxquels s'ajoutent les 400 ouvriers et employés permanents de l'arsenal marseillais, ainsi que les 1 000 à 2 000 ouvriers et manœuvres embauchés selon les besoins et surtout les ressources financières. L'État louis-quatorzien célébra cette apothéose en commandant une médaille dont la devise disait que « l'empire de la mer Méditerranée était assuré à la France par quarante trirèmes ». Le dessin de cette médaille représentait une galère qui semblait occuper tout le bassin du port de Marseille... Cette image signifie qu'au temps du Roi-Soleil, Marseille était à la fois une base navale et un port de commerce. La cohabitation des galères et des vaisseaux marchands dans le même bassin portuaire ne fut pas une affaire aisée. Ajoutons à ce tableau les milliers de galériens vivant sur les galères au retour des campagnes, de septembre-octobre à avril-mai, en plein cœur d'une cité qui comptait 50 à 60 000 habitants vers 1680. Néanmoins, la présence des galères impliquait des marchés de vivres et de fournitures auxquels participait le négoce marseillais, plus une dizaine de milliers d'emplois et de salaires, voire l'appoint de la main-d'œuvre des galériens dans les ateliers, les fabriques et surtout les savonneries de la ville.

Il faut s'interroger sur la composition et la part respective des multiples éléments qui déterminent le coût de la puissance navale. Je voudrais démontrer combien les galères de France jouèrent à cet égard un rôle emblématique. Nous

considérons ici leur coût matériel, mais aussi celui du personnel, notamment des 40 000 forçats expédiés aux galères durant les années 1680-1715, dont l'étude statistique représenta l'objectif initial de mes recherches.⁵ Les archives du fonds Marine d'Ancien Régime nous permettent de reconstituer les dépenses des galères pour les années 1669, 1679, 1691 et 1716⁶. Ces quatre coupes correspondent au premier développement de la flotte (1669 et 1679), puis à son apogée (1691), enfin à l'activité réduite, qui caractérise la marine royale à partir des années 1710 (exception faite des armements mixtes associant des corsaires à l'État royal), situation de pénurie financière et de quasi immobilisme de la flotte, encore aggravée dans le cas des galères par la peste marseillaise et provençale de 1720-1721. Nous examinerons d'abord les comptes pour chacune de ces quatre années, avant de passer à la comparaison.

1066

La principale source pour 1669 est constituée par un « État de la dépense que le Roy veut être faite par le trésorier général des galères, monsieur Olivier Subleau, pendant la présente année 1669, tant pour leur entretien ordinaire et extraordinaire, gages et appointements d'officiers généraux, royaux et subalternes, achats de bois et journées d'ouvriers pour construire des galères neuves, achat de marchandises pour leur radoub et agrément, construction de magasins, que pour plusieurs autres dépenses contenues au présent état ». Il s'agit bien d'un budget, donc d'une prévision de dépenses fondée sur des calculs de coûts, procédure assez courante dans l'administration de la Marine au cours de la seconde moitié du xvii^e siècle⁷. Ce document est distribué en postes, qui différencient l'ordinaire de l'extraordinaire : par exemple, les salaires des équipages versés tout au long de l'année au titre de « l'ordinaire » sont distincts de ceux qui seront payés exclusivement pendant la campagne, au titre de l'extraordinaire⁸. Il est assez aisé de reprendre cette ventilation selon une logique historique. Ce découpage servira notamment à constituer le tableau de synthèse permettant de comparer les données des quatre années de référence. L'existence des pièces complémentaires concernant l'ordonnancement des fonds nous montre aussi que l'écart entre les recettes et les dépenses projetées reste minimale, signe de gestion prudente et bien contrôlée, qui caractérise les années

5 André Zysberg, *Les Galériens, vies et destins de 60 000 forçats sur les galères de France (1680-1748)*, Paris, 1987.

6 Ces états se trouvent en dossiers annexes (sans indication de folio) pour chaque année considérée dans la correspondance administrative des galères de France (Arch. nat., fonds Marine, sous-série B⁹).

7 Ce qui est démontré pour le xviii^e siècle, vaudrait déjà pour les « budgets » du règne de Louis XIV ; voir l'article pionnier de Michel Morineau : « Budgets de l'État et gestion des finances royales en France au xviii^e siècle », *Revue Historique*, octobre-décembre 1980, p. 289-336.

8 Sur la mécanique comptable, voir Henri Legohérel, *Les Trésoriers généraux de la marine (1517-1788)*, Paris, éd. Cujas, 1965.

Colbert. Le chevauchement reste donc modéré entre deux exercices budgétaires, la « queue » des dépenses de la fin de l'année en cours étant réglée avec des abondements versés au début de l'année suivante. La désignation des objets, toujours très précise, renvoie aussi à des aspects concrets de la vie quotidienne des galériens qui ne figuraient pas dans la correspondance administrative. Ainsi, le chapitre des vivres des chiourmes comporte des « détails » tels que la « chaudière de la charité du roi », et enfin cette autre preuve de la bonté du souverain qu'était le « sol par jour aux cent forçats plus anciens qui ont servi au-delà du temps porté par leur condamnation »... Toujours au chapitre des chiourmes, se trouve la mention d'un crédit de 40 000 livres tournois pour « l'achat de Turcs, Russeaux et autres que l'on pourra tirer du Levant ». Comme le prix d'un « galérien esclave » tournait autour de 400 livres tournois, cela veut dire qu'en 1669, une centaine d'hommes étaient acquis chaque année par les galères de France. Pour d'autres postes, j'ai opéré des ajustements lorsqu'une dépense n'était pas prise en compte. C'est le cas pour le prix de la conduite des condamnés aux galères, qui ne comprenait que les forçats « tirés des provinces de Languedoc, Provence, Dauphiné et autres limitrophes ». Le coût des autres « chaînes » – ou convois de condamnés –, comme celle de Paris et celle de Bretagne, étant réglé en dehors du budget des galères, j'ai donc ajouté au budget initial une estimation globale pour la conduite de tous les forçats expédiés à Marseille en 1669.

Le compte de 1679 possède la même structure que celui de 1669. Il contient également des détails croustillants, comme le coût du supplément de ration accordé « à vingt forçats joueurs d'instruments qui servent sur la Réale »... Le compte de 1691 est un « état au vrai », donc confectionné à partir de la vérification des dépenses, qui est envoyé au secrétaire d'État de la Marine le 17 juin 1693. Les moindres articles figurent dans cette comptabilité, comme les salaires versés aux « femmes blanchisseuses pour les lessives » du linge de l'hôpital des chiourmes. Toutefois, ce document, en apparence si détaillé, est flou au sujet de l'emploi des très grosses sommes versées au « fournisseur général », selon un tarif convenu, pour l'achat d'une kyrielle d'articles nécessaires aux galères et à leur arsenal. Ce même personnage se chargeait aussi de la construction des galères à « prix fait », qu'il sous-traitait à des maîtres charpentiers de Marseille. Cette période se caractérise effectivement par le passage de la régie à l'entreprise pour ce qui concerne une partie des constructions navales, les besoins croissant de la flotte en période de guerre dépassant la capacité de production des chantiers de l'État. C'est aussi l'époque où se constitue un groupe de banquiers et de négociants qui monopolisent les marchés de la marine royale à Toulon et Marseille, tout en étant intéressé aux affaires des compagnies de commerce, celle de la Méditerranée et la Compagnie d'Afrique. Enfin, pour l'année 1716, nous nous sommes servis du

« projet de la dépense... présenté au Conseil de Marine par le sieur Régis, écrivain général des galères », qui est une projection de ce que coûterait la base navale de Marseille, moyennant l'armement de dix galères au cours de l'année. Cette prévision n'a pas été complètement réalisée, car il semble bien, qu'à l'exception du départ de deux ou trois galères garde-côtes pour surveiller l'entrée du Rhône au moment de la grande foire de Beaucaire, l'activité de cette flotte fut presque nulle, tandis que l'herbe poussait dans les cours de l'arsenal.

À l'issue de ce travail, on obtient un tableau de synthèse, résumant l'ensemble des données, dont les lignes correspondent à 16 catégories de dépenses et les colonnes à chacune des quatre années qui constituent notre coupe chronologique :

Année de référence	1669		1679		1691		1716	
	Valeur	%	Valeur	%	Valeur	%	Valeur	%
Chapitre de dépense								
Vivres des équipages	202 745	13,89	235 411	10,12	491 720	13,30	94 599	5,03
Vivres des chiourmes	206 419	14,14	313 577	13,48	741 750	20,07	428 230	22,79
Soldes des off. d'épée	180 419	12,36	241 156	10,37	470 850	12,74	333 100	17,73
Soldes des équipages	331 756	22,73	610 459	26,25	769 091	20,81	413 858	22,02
Hôpital des équipages		0,00		0,00	14 881	0,40	7 000	0,37
Appointements des off. de plume	25 335	1,74	31 485	1,35	48 000	1,30	61 350	3,26
Salaires des ouvrier et commis	7 620	0,52	12 630	0,54	72 000	1,95	88 276	4,70
Constructions navales	75 600	5,18	245 000	10,54	142 022	3,84		0,00
Radoub et achats de matériel	139 575	9,56	453 920	19,52	665 420	18,00	268 000	14,26
Bâtiments de l'arsenal	165 000	11,31	20 000	0,86	28 113	0,76	11 130	0,59
Conduites des chaînes	13 000	0,89	13 000	0,56	37 275	1,01	28 000	1,49
Achats d'esclaves	40 000	2,74	50 000	2,15	87 013	2,35	20 000	1,06
Habillements de la chiourme	52 016	3,56	48 922	2,10	42 143	1,14	65 600	3,49
Hôpital des chiourmes	20 000	1,37	50 000	2,15	85 943	2,33	60 000	3,19
Dépenses imprévues		0,00		0,00	127 287	3,44	10 000	0,53
Total	1 459 485	100,00	2 325 560	100,00	3 696 221	100,00	1 879 143	100,00

Le poste le plus important en 1669 est formé par la masse salariale versée au personnel navigant, administratif et technique des galères et de l'arsenal, qui représente plus de 37 % du total du budget de 1669. Si l'on y ajoute les vivres des équipages – chiourmes non comprises – et des troupes, nous constatons que la moitié de la dépense totale est consommée par le personnel des galères. Le coût global du personnel, tel qu'il a été défini précédemment, constitue 48,6 % des dépenses en 1679, 48,5 % en 1691 et 52,2 % en 1716. Les constructions navales pèsent assez peu de chose : 5 % en 1669, puis 10% des dépenses totales en 1679, mais seulement 3,7 % en 1691, ce qui signifierait que l'entreprise revenait moins cher que la régie, hypothèse à confirmer au moyen de l'étude des marchés passés par l'administration des galères. Cependant, l'examen du poste des réparations et de l'entretien des galères nous montre un gros gisement de dépenses, qui s'alourdit lorsque la flotte se développe, car il atteint le cinquième

du budget à partir de 1679. Le coût des prévisions de dépenses concernant les bâtiments de l'arsenal apparaît assez faible. Seul le budget de 1669 témoigne de ces dépenses d'infrastructure, alors que l'arsenal mis en œuvre au fond du port – à l'emplacement de l'actuel Quai des Belges – à partir de 1665 est en voie d'achèvement. Nous savons aussi que le « nouvel arsenal », qui s'est déployé au long de la Rive Neuve – côté sud du bassin portuaire –, soit une installation de grande ampleur comportant des formes de constructions, des ateliers et des magasins, ne correspond pas aux dépenses de l'année 1679 – son développement à peine ébauché – ni à celles de 1691 – car il est achevé au moins depuis cinq ans. Il faut donc considérer que le poste des bâtiments de l'arsenal est sous-représenté – sauf en 1669 – à partir de notre coupe chronologique, et qu'il a pu atteindre 10 à 20 % de la dépense annuelle.

Considérons enfin les dépenses relatives aux galériens. Il y avait 260 hommes de chiourme sur une galère de 52 bancs (26 fois deux sur chaque bord, à raison de cinq rameurs par banc), et même près de 450 sur la galère du général ou celle d'un chef d'escadre. Forçats ou esclaves, ils ne recevaient pas de solde, mais il fallait les nourrir, les vêtir, et aussi les soigner dans l'hôpital, véritable institution pilote de la marine, qui a été édifié à leur intention. Même si le « menu » quotidien du galérien apparaît d'une frugalité sévère en dépit de son poids nutritif (900 grammes de pain au port ou 800 grammes de biscuit en campagne, ration de céréales à laquelle s'ajoutait une soupe de fèves assaisonnée d'huile d'olive), le poste des vivres de la chiourme représente 15 % de la dépense globale des galères en 1669 et 1679, proportion qui atteint environ 20 % en 1691 et 1716. Il faut ajouter d'autres postes comme la conduite des forçats à Marseille, les achats d'esclaves, le prix de l'uniforme des galériens (soit par an, une casaque, deux chemises, deux caleçons, un bonnet et une paire de bas, et tous les deux ans une capote de laine avec un capuchon), sans oublier le fonctionnement de l'hôpital des chiourmes. Au total, le coût des galériens représente 1/5^e de la dépense totale en 1669 et 1679, un peu plus du quart en 1691 et près du tiers en 1716. La dépense pour la « subsistance des chiourmes » augmente proportionnellement vers la fin du xvii^e siècle, sans que l'on puisse déterminer les raisons de ce phénomène, qui se renforce encore davantage au début du xviii^e siècle. En se situant à l'échelle de l'homme, il fallait 70 livres par an pour entretenir le galérien du Roi-Soleil, alors que Vauban évaluait à 85 livres 10 sols le gain annuel d'un journalier qui besognait pendant 180 jours ouvrés.

Cette comptabilité des galères est aussi son miroir. Alors que les récits de voyage à Marseille mettent l'accent sur le contraste entre la splendeur des galères et la misère des galériens, et décrivent aussi l'arsenal, ce concentré de puissance navale, nous observons que les fonds des galères servaient avant tout à faire vivre le personnel : employés, ouvriers, soldats, équipage libre et équipage de

servitude, puisque les trois quarts de la masse budgétaire leur était consacré. Il serait intéressant de comparer ce résultat avec celui de la flotte des vaisseaux ou de l'armée de terre vers la même époque, mais nous ne disposons pas d'une pesée globale équivalente. Cependant, lorsqu'il s'agit de la flotte des vaisseaux, nous pouvons émettre l'hypothèse que le montant cumulé de trois à quatre campagnes effectuées par un grand navire de guerre était équivalent au prix de revient du navire avec son système d'armes⁹. L'étude des rôles d'équipage montre que chaque vaisseau de la marine royale constituait une vraie ruche, où, vers 1690, 500 hommes environ embarquaient sur bâtiment de 70 canons¹⁰. Même s'il fallait 6 à 7 hommes pour servir une seule pièce d'artillerie, il semble bien que les équipages des flottes d'État étaient pléthoriques par rapport aux besoins réels pour la manœuvre et la bataille. Un étude longitudinale permettrait peut-être de produire un constat analogue pour les grands cuirassés de la seconde moitié du XIX^e siècle, voire les bâtiments militaires du premier vingtième siècle. Ce n'est jamais le cas pour la marine marchande, car, d'un siècle à l'autre, de la flûte hollandaise des années 1700 aux cargos géants des années 2000, les armateurs recherchent des économies sur tous les postes et particulièrement sur celui du personnel. L'étude de la comptabilité d'une flotte comme celle des galères de France au temps du Roi-Soleil, nous conduit à vérifier que ce sont les hommes qui coûtent toujours le plus cher dans la marine.

9 Sur cette approche économique, voir Martine Acerra et André Zysberg, *L'Essor des marines de guerre européennes (1680-1790)*, Paris, 1997.

10 Voir André Zysberg et Marie-Christine Varachaud, « Les équipages de la marine royale autour de 1690 », dans *Tourville et les marines de son temps*, actes du colloque des Archives départementales de la Manche (2001), Saint-Lô, 2003, p. 27-45.

TABLE DES MATIÈRES

Pour Jean-Pierre Bardet Pierre Chaunu	7
Jean-Pierre Bardet et l'administration de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Christian Philip	11
Notre collègue et ami : Jean-Pierre Bardet Jean-Pierre Poussou	13
Jean-Pierre Bardet, directeur de thèse Fabrice Boudjaaba & Marion Trevisi	19
Les enquêtes de Démographie historique de Jean-Pierre Bardet Cyril Grange & Jacques Renard	23
Curriculum vitae.....	29
Bibliographie succincte.....	31

PREMIÈRE PARTIE

DÉMOGRAPHIE ET DÉMOGRAPHIE HISTORIQUE

Trop de stratégie ? Transmission, démographie et migration dans la Normandie rurale du début du XIX ^e siècle (Bayeux, Domfront, Douvres, Livarot) Gérard Béaur	37
Les jumeaux : étude historique et démographique à partir d'un exemple régional (XVII ^e -XIX ^e siècles) Alain Bideau, Guy Brunet	55
Johann Peter Süssmilch et la naissance de la démographie en Prusse Dominique Bourel	67
Le nouvel avenir d'un ancien : le graphique triangulaire Philippe Cibois	73
Une crise démographique en Algérie au XIX ^e siècle Pierre Darmon	83
Matrones, chirurgiens et sages-femmes en lyonnais aux XVII ^e et XVIII ^e siècles Jean-Pierre Gutton	105

	Fécondité et mortalité des Indiens de Californie Steve Hackel.....	121
	La Famille en Pologne aux XVI ^e -XVIII ^e siècles. Essai de caractérisation des structures démographiques et sociales Césary Kuklo.....	137
	Morphologie des migrations au XX ^e siècle Hervé Le Bras	159
	Introduction à la Démographie Historique maltaise. Une vue générale des sources et des documents conservés dans les archives Simon Merciecca.....	183
	La minorité catholique dans la Rome protestante. Contribution à l'histoire démographique de Genève dans la première moitié du XIX ^e siècle Michel Oris & Olivier Perroux.....	201
1072	Impact de la mortalité sur la structure familiale. Exemple du sud de l'allier au XIX ^e siècle Daniel Paul.....	227
	La mesure de la mobilité géographique Jacques Renard	241
	La reconstitution des familles en Amérique latine David Robichaux.....	259
	Les délais de baptême dans une paroisse de l'Uzège au XVIII ^e siècle Marc Venard.....	279

DEUXIÈME PARTIE
FAMILLES, ENFANTS ET SOCIÉTÉ

	Les enfants de Port-Royal : le destin des enfants nés et abandonnés à la Maternité de Paris dans la première moitié du XIX ^e siècle Scarlett Beauvalet-Boutouyrie.....	291
	Une famille comme les autres ? Louis XIV et les siens Lucien Bély.....	309
	Les premiers enfants sauvages Yves-Marie Bercé.....	325
	La prénomination en Russie au XVIII ^e siècle Alain Blum, Irina Troitskaia & Alexandre Avdeev.....	337

Familles monoparentales et recomposées : veuvage et remariage au Creusot (1836-1866) Patrice Bourdelais & Michel Demonet	359
Une famille de maîtres de forges catholiques de la région lyonnaise : les Prénat (XIX ^e -XX ^e siècle) Serge Chassagne	369
La vie familiale des premiers industriels britanniques François Crouzet	385
Les filles uniques héritières Gérard Delille	405
Familles nombreuses et engagement religieux (XVII ^e -XVIII ^e siècles) Dominique Dinot	421
Hygiène, santé, mortalité dans les chantiers de jeunesse de la Seconde guerre mondiale Olivier Faron	433
Comment, en Europe, transmettre les biens de famille aux enfants ? Antoinette Fauve-Chamoux	445
1938. L'inceste et la guerre. Mariage entre alliés dans la ligne directe Jean-Marie Gouesse	457
La mobilisation symbolique de la parenté à travers le témoignage au mariage civil : Samois-sur-Seine (Seine-et-Marne) au XIX ^e siècle Vincent Gourdon	469
La photo de l'éclipse de 1912 – Itinéraires croisés de trois familles de la bourgeoisie juive parisienne : les Hadamard, les Bruhl et les Zadoc-Kahn Cyril Grange	497
L'hérédité dans les familles parlementaires comtoises, XVI ^e -XVII ^e siècles, et les baux à <i>custodi nos</i> , XVIII ^e siècle Maurice Gresset	543
L'école de l'Hôpital des Enfants malades sous la Monarchie de Juillet Muriel Jeorger	555
Écritures privées et démographie chez les marchands et notaires de Florence et Bologne, XV ^e siècle Christiane Klapisch-Zuber	569
Les enfants dévorés par les loups dans la France moderne (1590-1820) Jean-Marc Moriceau	585

« Tous parents ou presque », endogamie, parenté et alliances dans un village alpin : Sarreyer Alfred Perrenoud.....	595
L'histoire méconnue d'un couple royal Louis XVI et Marie-Antoinette Jean-Pierre Poussou.....	617
Familles et systèmes de parenté à Salvador de Bahia au XIX ^e siècle Katia de Queiros Mattoso.....	639
L'assistance aux enfants à Paris, XVI ^e -XVIII ^e siècles Isabelle Robin-Romero	651
Marion Trevisi	651
Le journal d'un père pendant la première guerre mondiale Catherine Rollet.....	683
« Père et mère honoreras » : quelques commentaires catholiques du quatrième commandement au XVI ^e siècle Alain Tallon.....	699
Ego-documents et réseaux familiaux : l'exemple de la famille Ricard sous le règne de Louis XV Agnès Walch.....	713

TROISIÈME PARTIE

COMPORTEMENTS

Deux regards catholiques sur les premières guerres de religion à Rouen Philip Benedict.....	729
Apprendre au large et entre soi : la formation des négociants rouennais autour de 1600 Jacques Bottin	741
La fieffe normande : cycle de vie et usages d'une spécificité du droit coutumier de la propriété à la fin de l'Ancien Régime Fabrice Boudjaaba.....	757
La question du millénarisme et « l'esprit du capitalisme » Denis Crouzet.....	777
La parole au villageois les apports imprévus d'un manuscrit Anne Fillon.....	807
Le philanthrope, la Vendée et la Révolution : Jean-Gabriel Gallot (1744-1794) Alain Gérard.....	815

Les sépultures des Valois et des Bourbons Pierre Gouhier	841
La création du premier hebdomadaire – 1605 Jean-Pierre Kintz	857
Éducation de prince sous Louis XIV le Grand dauphin François Lebrun	871
L'Espagne, les Espagnols et la Bretagne au XVI ^e siècle Jean-Paul Le Flem	879
Le servage, talon d'Achille de l'autocratie russe ? Un sujet à controverse dans les années 1740 à 1760 Francine-Dominique Liechtenhan	885
Parenté et mentalités d'après les sources criminelles Michel Nassiet	905
Une chasse aux faux-sorciers à la fin du règne de Louis XIV Claude Quétel	927
L'identité bourgeoise en milieu urbain à travers les demandes d'exemptions de la garde à Amiens au XVIII ^e siècle François-Joseph Ruggiu	985
La famille, la retraite et la magistrature française post-révolutionnaire David G. Troyansky	1011
La naissance de la « rude coutume » du bonnet vert à la fin du XVI ^e siècle Denise Turrel	1023
Le marché des exploitations agricoles ou la mécanique socio-démographique à la campagne aux XVI ^e et XVII ^e siècles : le cas polonais Andrzej Wyczanski	1037
La valeur du travail sous l'Ancien Régime. Coutumes et pratique Anne Zink	1043
Un audit rétrospectif : l'analyse du budget des galères de France entre 1669 et 1716 André Zysberg	1063
Table des matières	1071

